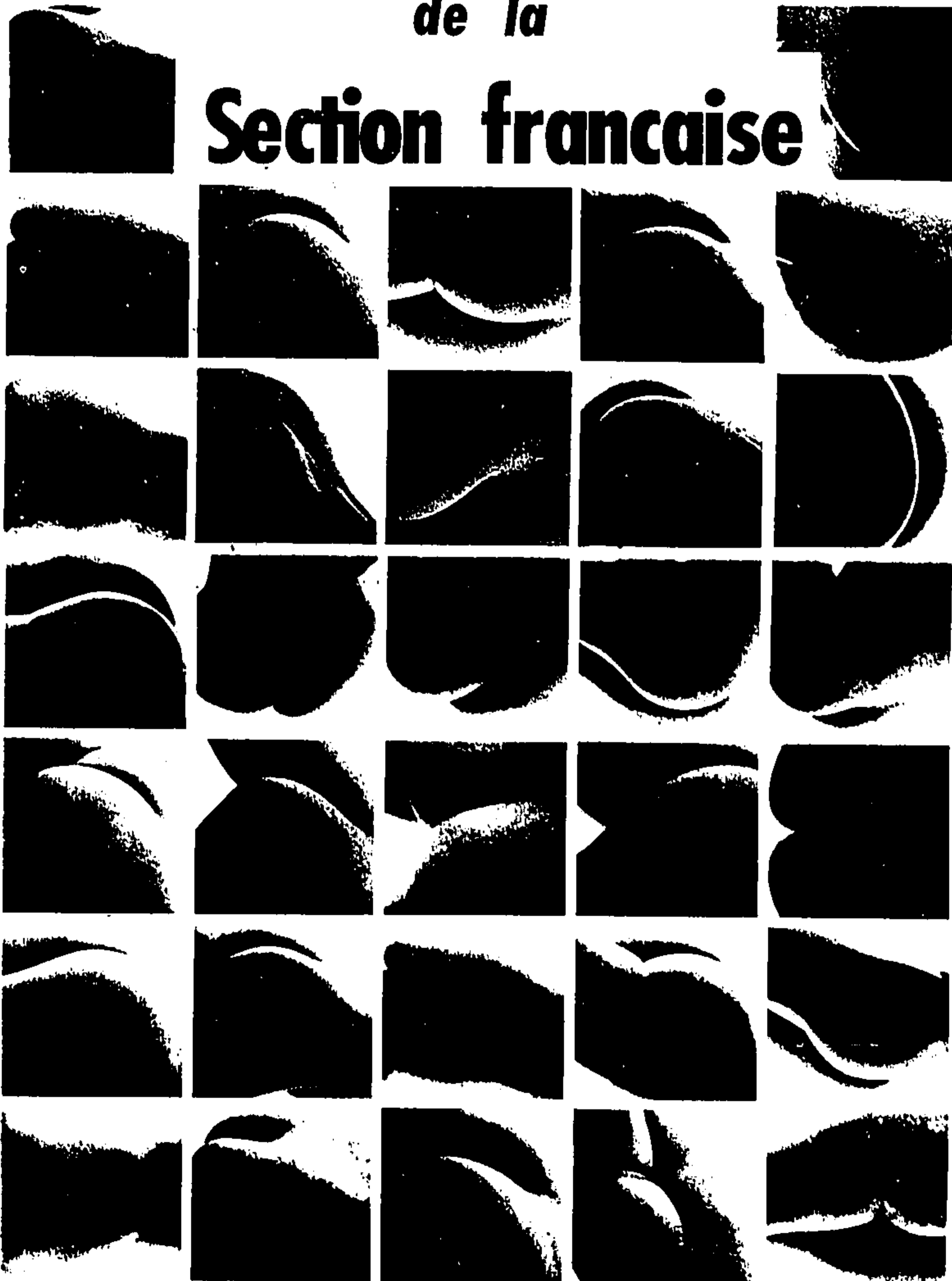


Visages Familiars

de la

Section française





Que ce passe-t-il au Sénat? Dans quel pétrin l'université se trouve-t-elle? Ce sont des questions que tout le monde se pose et rare sont ceux qui puissent répondre à toutes ces questions d'une façon exacte.

La semaine du 9 mars voyait le début de toute cette activité. Le 9 mars toute la communauté universitaire avait lu ou au moins entendu parler de l'article concernant la Laurentienne, paru dans le Globe & Mail samedi le 7 mars. C'est alors qu'un groupe de sénateurs qui se réunissaient à des moments indéterminés depuis avant Noël s'est réuni et élaboré un plan d'action.

Auparavant, au mois de février, certains sénateurs avaient rencontré à deux reprises l'exécutif du Bureau des Gouverneurs

afin de leur parler de la motion de non-confiance envers le Président qui serait présentée au Sénat prochainement. L'Exécutif du Bureau sembla impassible et ne chercha pas à régler la question dans les coulisses comme il avait d'abord été espéré.

Un avis de la motion de non-confiance envers le Président fut alors présenté au secrétaire du sénat, John Clarke, mardi le 10 mars. L'Agenda pour la réunion devait sortir sous peu. Mercredi, M. Mullins annonce publiquement qu'il demanderait au Bureau des Gouverneurs de lui attribuer un congé d'études de deux ans à la réunion du mercredi 18 mars.

A sa réunion du 18 mars, l'exécutif du Bureau des Gouverneurs refusa catégoriquement d'accorder un tel congé à M. Mullins mais lui permettait un congé de 4 semaines. Jeudi matin fut donc une matinée très laborieuse et mouvementée pour toutes les personnes intéressées. Et enfin, la réunion du Sénat à deux heures de l'après-midi.

Ce fut d'abord l'acceptation des procès-verbaux de la dernière réunion et après quoi l'on s'occupa directement de la motion de non-confiance envers le Président. Cette motion fut proposée par le prof. Wallace et secondée par le prof. Perreault. Elle se lisait en anglais comme suit:

"Whereas" The Senate notes with regret and alarm the decision of the Executive Committee to reject the request of the President for a two year leave of absence, and whereas in failing to grant a

leave of absence to the President, and in view of the context within this request was made, the Executive Committee of the Board has generated a lack of confidence on the part of Senate in the judgement and leadership of the Board's Executive Committee, and whereas in reaching this decision the Executive Committee of the Board has failed to recognize the importance of faculty and student participation in university government, therefore It is resolved that the Senate declares its lack of confidence in the Executive Committee of the Board and the President of the university. Further the Senate calls on the Board of Governors to meet jointly with the Senate within two weeks to consider the position of the President, and the role of the Executive Committee of the Board in the government of the university.

It is further moved that, copies of this motion and its preamble be sent to all members of the provincial legislature, the Department of University Affairs, and the Committee on University

finally, it is moved that Senate now adjourn to reconvene in two weeks time to consider further possible action.

Cette motion, à la surprise de plusieurs personnes fut acceptée au nombre de 23 en faveur 6 contre et 1 abstention.

Dans une situation assez délicate, le sénat doit maintenant attendre une réponse du Bureau des gouverneurs, afin de voir si plus d'action fera lieu à une situation depuis longtemps statique et stagnante.

S'il n'avait pas de réunion, il est très difficile de prévoir ce qui pourrait arriver. La seule possibilité présentement envisagée comme dernière ressource, serait la dissolution du sénat ce qui signifierait une annulation de la convocation des diplômés; et l'arrêt de plusieurs autres services aux étudiants qui doivent être rattrapés par le sénat.

Entretemps, faite connaître votre opinion à vos représentants sur le sénat.

L'A.G.E. présente trois motions par l'intermédiaire de Paul Therrien, les quelles avaient été acceptées unaniment par le conseil. Ils traitent de non-confiance dans le Président et de l'exécutif du Bureau des Gouverneurs ainsi qu'une autre concernant l'achat du nouvel ordinateur.

Paul Therrien

LE LAMBDA

LE LAMBDA est le journal officiel des étudiants francophones de l'université Laurentienne. Il est publié chaque semaine par les Publications LAMBDA, un organisme indépendant de l'Association Générale des étudiants de l'université Laurentienne. Les opinions exprimées sont celles de l'équipe du journal à moins d'indice contraire. Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Tout de même un pseudonyme est admissible.

Co-rédacteurs RICHARD CARRIERE
"..... GUY BUJOLD

Gérant d'affaires Joe Libraesso
Secrétaire Paulette Godbout

Le pouvoir



photo ConBat

de la piastre

Coke a ce goût franc qu'on exige à présent comme le vrai dans la vie. Savourez Coca-Cola. Un point c'est tout.

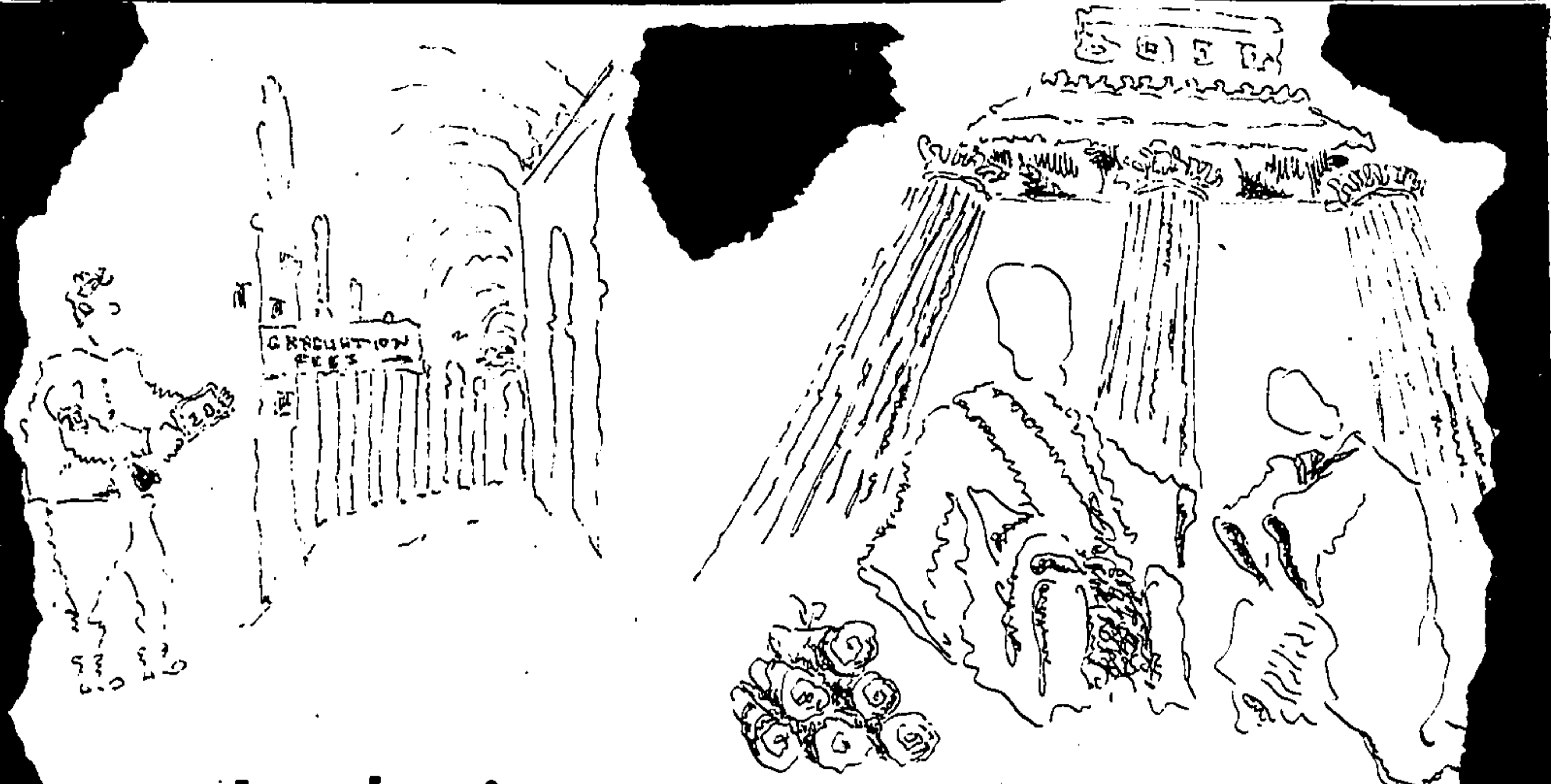
Coke
Marque déposée

Coca-Cola
Marque déposée

Coke
Marque déposée

le vrai de vrai

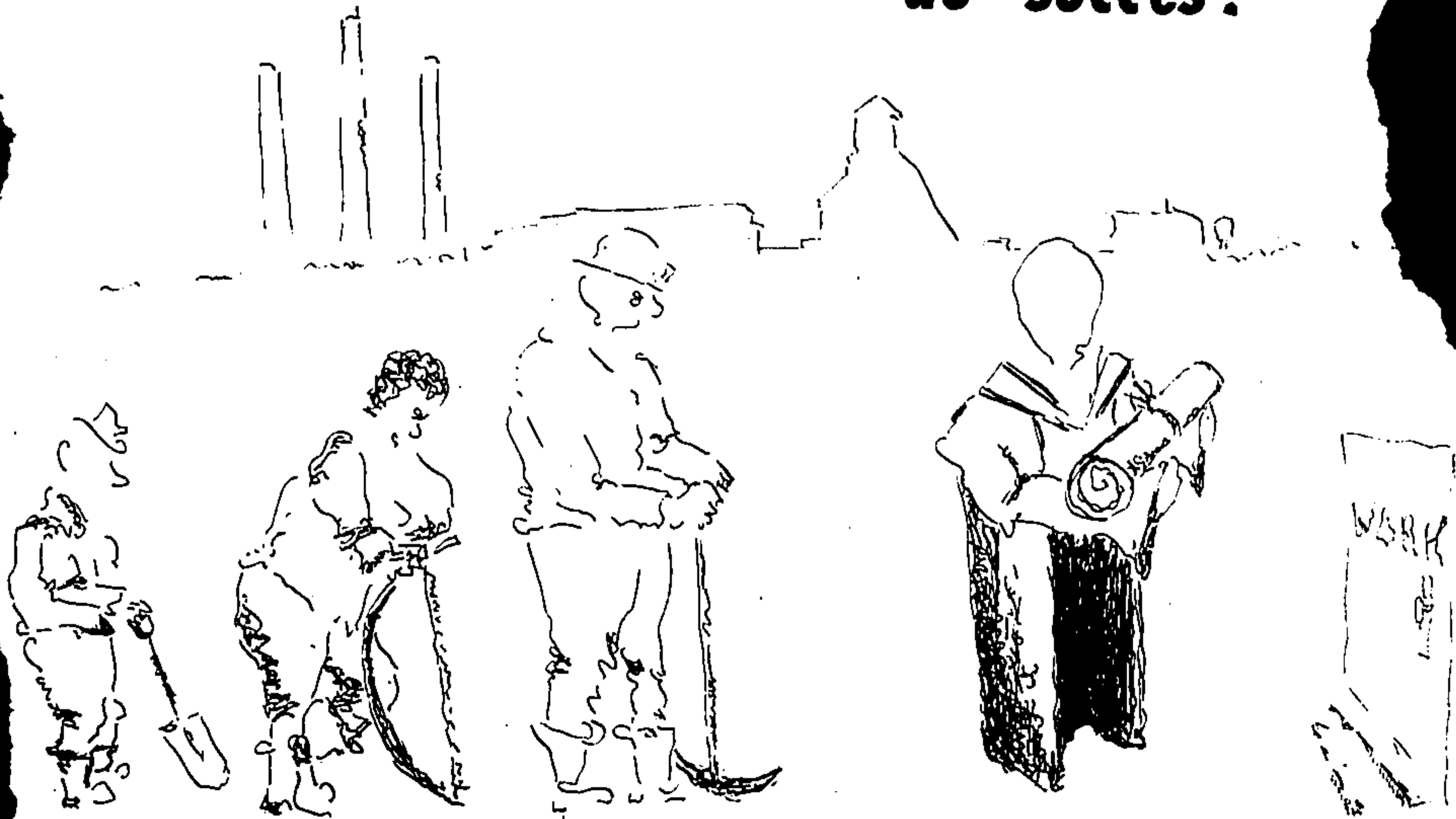
Coca-Cola et Coke sont des marques déposées qui identifient le produit de Coca-Cola Liée seulement.



Le chemin



du succès.



LA CLINIQUE DU COEUR

Le docteur W. G. Bigelow, professeur agrégé de chirurgie à l'Université de Toronto et directeur du département de la chirurgie cardio-vasculaire à l'Hôpital Général de Toronto, sera à Sudbury le mercredi 25 mars et le jeudi 26. Le docteur Bigelow sera l'invité de l'Institut de Recherche en Cardiologie de Sudbury.

Le docteur Bigelow prendra la parole au cours d'un banquet qui aura lieu au Club Caruso, mercredi soir le 25 mars. Le grand public est invité. L'invité d'honneur parlera entre autre de la nécessité et de l'importance d'un laboratoire de recherche en cardiologie pouvant servir à l'équipe de Chirurgie du coeur de Sudbury. A l'heure actuelle, les recherches en ce domaine se font dans les laboratoires de l'Institut de Recherche en Cardiologie de Sudbury, situés au département de Biologie de l'Université Laurentienne.

Le docteur Bigelow est un chirurgien de réputation internationale et il est particulièrement reconnu pour ses travaux en hypothermie. Cette méthode consiste à abaisser la température du corps d'un patient de façon à permettre l'arrêt total des pulsations cardiaques durant quelques minutes. Cette méthode était surtout utilisée avant

l'invention des coeurs et poumons artificiels.

Le docteur Bigelow s'est également fait connaître pour ses recherches dans la transplantation des valvules d'une personne décédée au bénéfice d'un patient souffrant de troubles cardiaques. Le docteur Bigelow a aussi joué un rôle important dans la création d'un prototype d'instrument pouvant servir à régulariser les pulsations cardiaques. Encore plus récemment, le docteur Bigelow a apporté une précieuse contribution à la chirurgie du coeur au Canada en démontrant l'efficacité d'une chirurgie affectant les artères coronaires. Ce procédé consiste à amener le sang au coeur par de nouvelles voies, comme la pratique d'ailleurs le docteur Vinberg de Montréal.

Il est à souhaiter que la visite du docteur Bigelow stimule l'intérêt pour la recherche en cardiologie à Sudbury, et encourage l'appui du public pour les travaux qui se font dans les laboratoires de l'Institut de Recherche en Cardiologie à l'Université Laurentienne. L'Université est elle-même engagée dans des travaux de recherche en cardiologie et elle vient en aide à l'Equipe de chirurgie de Sudbury dont les travaux cliniques se passent à l'Hôpital Memorial.



Une intervention chirurgicale, dite greffe d'une veine d'évitement aorto-coronaire, qui utilise une veine de la jambe pour contourner une section oblitérée de l'artère coronaire, a été effectuée pour la première fois au Canada par une équipe de l'Hôpital Memorial de Sudbury, en novembre 1968. Depuis cette date, la même équipe a effectué plus de quarante interventions de ce genre avec des résultats très encourageants.

Cette technique a été mise au point à l'automne de 1968 par l'équipe de la chirurgie du coeur de Sudbury sous la direction du docteur Paul Field. Ce dernier a acquis une grande réputation au Canada en matière de chirurgie du coeur. Le docteur Field et son équipe font leurs recherches dans les laboratoires de l'Institut de Recherche en Cardiologie de Sudbury, à l'Université Laurentienne.

Il semble que la première greffe de ce genre ait été effectuée d'abord à la Clinique de Cleveland et à l'Hôpital St. Luc de Milwaukee. Mais au moment où l'équipe de chirurgie du coeur de Sudbury précédait à sa première greffe en no-

vembre 1968, les travaux des équipes américaines n'étaient pas encore connus.

Tout récemment certains journaux canadiens publiaient un article où le Docteur Pierre Grondin, chirurgien en chef de l'Institut de cardiologie de Montréal, annonçait que 35 patients avaient déjà bénéficié de cette greffe depuis septembre 1969. La même intervention était pratiquée pour la première fois à Sudbury une année plus tôt.

Le docteur Grondin a également affirmé que les greffes aorto-coronaires seraient plus nombreuses à l'avenir dans tous les cas de maladies graves affectant les artères coronaires. Selon lui, cette technique allait l'emporter sur les transplantations du coeur.

Les travaux actuels de l'Institut de Recherche en Cardiologie de Sudbury portent sur la possibilité de procéder à la greffe aorto-coronaire dans le cas d'infection grave où le patient a peu de chances de guérir. Ces travaux de recherche progressent de façon satisfaisante et ils pourront recevoir leur application clinique à Sudbury dans un peu moins d'un an.

O.N.F.

Un public particulièrement réceptif assistait à la première série de projections de l'ONF, entrant dans le cadre d'un programme de "Ciné-participation", 550 ouest, rue Sherbrooke à Montréal.

"Ciné-participation" est une initiative qui doit permettre d'établir une collaboration étroite entre le cinéma et son audience en amenant les spectateurs à participer à l'orientation et à la diffusion de films canadiens.

On peut d'ores et déjà dégager deux tendances: les films évoquant des problèmes sociologiques particuliers au Québec font l'objet d'une forte demande ainsi que les films traitant de l'art en général; l'animation occupant une place de premier plan dans ce domaine.

C'est ainsi, que lors de la prochaine séance de projections publiques, mardi 24 mars à 20h 30, au cinéma du Centre-Ville.

Il sera loisible à toute personne désireuse de s'informer, de se divertir ou de se cultiver, de visionner les films de l'ONF suivants:

"Jacques Grandmaison", film-satellite du long métrage "Saint-Jérôme" portant sur les changements technologiques et ses effets sur une petite ville, évoque plus spécialement la responsabilité sociale.

"Sire le Roy n'a plus rien dit", apportant de précieux renseignements sur la fabrication des meubles anciens.

"Mosaïque", qui renferme des trouvailles de géométrie abstraite et de cinéma futuriste.

A l'issue de la représentation, d'autres échanges auront lieu et de nouveau le "spectateur-participant" sera impliqué dans le choix du programme du mardi suivant.

"Jaques Grandmaison", film satellite du long métrage "Saint-Jérôme"
"Sire le Roy n'a plus rien dit"
"Mosaïque"

A l'issue de la présentation, d'autres échanges auront lieu et de nouveau le "spectateur-participant" sera impliqué dans le choix du programme du mardi suivant.

Un mois après son lancement au cinéma Le Dauphin à Montréal, le long métrage "Prologue", de l'ONF quitte la salle Renoir pour la salle McLaren de ce même cinéma.

Il sera donc encore possible, à partir du 21 mars, de voir le film de ce jeune cinéaste canadien, Robin Spry, un spécialiste des sujets à controverse. Cette fois, Robin Spry exprime avec sincérité et vigueur, ce qui motive l'agitation manifestée par la jeunesse contestataire et ramène le spectateur à Chicago, aux heures sombres de la Convention du Parti Démocrate de 1968 où Abbe Hoffman et de nombreuses autres personnalités se sont joints à cette jeunesse marginale pour exprimer leur mécontentement à l'égard de l'"establishment".

"Prologue", qui a fait l'unanimité de la critique internationale, s'est vu décerner le prix Robert Flaherty du British Film Academy à Londres et remporte actuellement un brillant succès dans la capitale anglaise. Les principaux interprètes de "Prologue" sont la montréalaise Elaine Malus, John Robb, Gary Rader avec la participation de Abbe Hoffman.



R N

Le Sénat de l'Université Laurentienne a permis à l'École des Sciences Infirmières d'offrir aux gardes-malades un programme menant au baccalauréat en sciences infirmières. C'est à la suite de nombreuses demandes recues de la part de gardes-malades dans le nord-Ontario que la permission a été accordée. La date de la mise en marche du nouveau programme n'a pas encore été fixée.

Les gardes-malades auront l'occasion de se mériter un degré universitaire qui leur permettra des avancements professionnels et de continuer les études

On a établi les exigences d'admission auxquelles devront satisfaire les gardes-malades qui voudront s'inscrire. L'École des Sciences Infirmières de l'Université Laurentienne. Il s'agit de l'anglais ou du français de la biologie et de la chimie au niveau de la 13e année. Les candidats à l'admission devront avoir une moyenne de 60 pourcent ou l'équivalence dans ces sujets s'ils sont d'une autre province.

Les gardes-malades qui songent à un degré universitaire et qui suivent présentement des cours du soir au niveau de la 13e année offerts par les conseils régionaux d'éducation, pourront viser maintenant à satisfaire aux exigences de l'admission à l'École des Sciences Infirmières de l'Université Laurentienne.



PHOTO CONBAL

Ballet

pas qui sont à la base des mouvements rythmiques étant appris, le danseur est donc libre de créer son interprétation en y mettant son propre soi et en laissant la beauté de l'art. La danse est devenue personnelle, une projection de l'individu.

C'est en suivant les cours de ballet que les étudiants apprécient mieux cette beauté. Pendant nos leçons cette année nous avons regardé quelques films sur la danse, sur la vie des danseurs préparant leur spectacle, les problèmes et les travaux avant la présentation et la présentation du ballet final. Nous avons assisté à des répétitions conventionnelles et modernes. Par ces films, des discussions sur l'origine du ballet, la vie des danseurs bien connus et par nos propres expériences comme étudiant, nous avons réussi à mieux comprendre et aimer l'art de la danse. Les leçons des techniques nous ont révélé la valeur du travail difficile et ardu des danseurs.

Les étudiants de cette année vous invitent à participer l'approchant et vous souhaitent des expériences enrichissantes. Si vous aimez la musique, la danse et les exercices vous ne regretterez pas de vous joindre à nous.

Clarissa Lassaline

AU LIEU DU LAMBDA

L'ANNEE PROCHAINE



AG... DE... KEBECOIS

maga... necline

faite à Toronto
et entièrement
traduite
à Toronto.

DANS CETTE ISSUE
EN EXCLUSIVE:
"WHAT DOES QUEBEC WANT"
SELON DIEFENBAKER

SPECIAL-ABONNEMENT-ETUDIANT-KEBECOIS: UNE PRIME

DE \$5 SI VOUS CONSERVEZ L'ABONNEMENT

Quartier Latin

OU FRANCAIS 31??!

Nothing like the kind of university that has existed in the past can continue much longer into the future - five years would be a wildly high estimate - to undo the effect of a century of folly, arrogance and sloth.

by John Seeley

During the crisis in July 1968 at Simon Fraser University over the resignation of the University's president, it was suggested that the new officer should be a man such as the progressive, student-oriented critic of production-line education, John Seeley.

Seeley had been a Sociology professor at York University in Toronto and Brandeis in Boston for the five years preceding his joining the Ford Foundation's Centre for Democratic Studies in California. He has been widely read by both reformist students and progressive faculty.

On this page Seeley is responding to the suggestion of his presidency:

On Thursday March 19, 1970, the Laurentian Senate passed a motion of non-confidence in Administration president Stanley G. Mullins. Mr. Mullins' resignation may follow.

In view of that possibility, Lambda believes Seeley's message should have considerable influence when the choice of a new president for Laurentian University is made.

Largely, no doubt because of the mail strike but also because I have been much away on other business I have only just seen the Sun's August 1 account of the temporary settlement of SFU's thorny problems.

I have also only just seen other documents relevant to the decisions made. For the sake of everyone involved I think it important to make my position crystal clear—as I have tried to do in the case of two other universities searching for a president.

As I said before, during and after my visit to Burnaby, I have not been, was not and am not a "candidate" for anything especially not a university presidency in these times.

My congratulations, but also my condolences, go to Dr. Strand. Anyone who accepts a university presidency, or even keeps one, these days, under the obtaining conditions, is either a fool and villain, or a saint and hero willing to kill himself attempting to hold a line that cannot and ought not to be held.

The past is dead

Nothing like the kind of university that has existed in the past can, I believe, continue much longer into the future, and the changes that are required are not to be achieved by tinkering with the existing structures.

Nor is there much time to carry out a peaceful transition, as the events at Berkely, Columbia, Stanford, The London School of Economics, Nanterre, The Sobonne, and Berlin attest.

I believe that students all over the world and many faculty will

and ought to dismantle and present universities, just as blacks here begin to burn the cities, unless the authorities involved show credible signs of eagerness to apply appropriate remedies fast.

In both cases it is "academic" in the worst sense of that word to ask whether negroes and students are being orderly or nice, or have well articulated plans as to what they want.

Five years to go

What is true in both cases is that we have a short period of time—five years would be a wildly high estimate—to undo the effects of a century or two of folly, wrongdoing, sloth, blindness, arrogance, and blatant mistreatment of the powerless because they were powerless.

We are closer in both cases to the situation of the French who left Algeria too late than to that of the British who left India barely in time.

And the responsibility in every case is on the boards of the various universities who were supposed to represent political statesmanship and the general public interest, and the presidents who were supposed to represent educational statesmanship and the interest of vital learning.

Compared to what they have done, the work of King George III and Lord North who lost this country needlessly in the pursuit of petty interests, looks like high statesmanship.

The plight of our universities is everywhere the work of such men, and I should not care to join their number.

Any faculty: responsibility there may be is clouded, because everywhere the powers that belong properly solely to the students and the faculty were usurped by the representatives of power and money in the boards of administrations.

The sole reasons given for this usurpation are two barefaced lies: that these men do represent the public interest, and that they (or someone other than the scholars) must exercise oversight over the money it costs the taxpayers to operate the universities.

The second is the greater lie: The prosperity of every province and the wealth of every state rests on its universities—the scholars have made these men rich and powerful.

For every penny a scholar has "cost," the rich and powerful have got back a dollar or a thousand. The inventions they exploit rest upon university-based science. Almost every valid idea they hold was hatched in these halls.

And we even had to teach them at the last how to run their businesses so that they would not have continuous turmoil in them or bring down their whole economy in absolute ruin as they nearly did in 1929.

Any state or province that lost its university would sink to the condition of backwoods Tennessee or King Leopold's Congo almost overnight.

Keep it free

The only public interest in the university is to keep it free and generously endowed so it may be a bastion of learning, social criticism and the initiation of redemptive social action.

And it is these men who represent the powerful private interests against the public good can neither do nor, so far as they can prevent it, allow.

I would not again play in that game, nor will now the best students or the best professors. Nor would I again try to reform a system I deem irreformable.

Three years at York fighting for the most elementary canons of decency and plain-dealing and

faculty and student rights; and another three years at Brandeis, similarly engaged, are enough.

Two defeats and one victory. The victory, at Brandeis, proved that a department can be delightfully run, (at no loss to scholarship either) as a participatory democracy of students and professors.

The defeats proved the power of those two administrations—at least, at that time—to force even mild demands for reform either into exile or into revolutionary ingandescence.

My message to Simon Fraser was then essentially this: function as a center of social criticism; attract in precisely those priceless people it now revolts and forces out; and become radically dedicated to playing its proper part in leading the needed revolutions in our times.

The free people

And now a last word to explain the "other business" I have been about (referred to in my first paragraph) because it shows in a measure where I stand.

I have been with and among the "Free People" of San Francisco, the protestors at Berkely, the hippies in the communes of love in the California hills.

And, this week—together with a Bishop deported from South Africa for feeding blacks—in Chicago concelebrating a communion and aiding a sunrise service for the children of love and joy, and peace in Grant Park AND for the fear-frozen National Guardsmen and hate-crazed Chicago police through the night of violence in which the latter wantonly beat senseless even the "clean for Gene" kinds on the McCarthy staff in the Conrad Hilton hotel.

Why was the Bishop there? Because that's where the children of God are and the church ought to be. Why was I there? Because those are my people, and that's where the university is or ought to be.

If that makes me a candidate for any university presidency anywhere any time some strange, moving and hopeful things will have had to occur!